

RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION DE LA TERMINOLOGIE MILITAIRE DU FRANÇAIS VERS LE SERBE

PAR

Aleksandar STEFANOVIC
Sorbonne Université
Centre de Linguistique en Sorbonne (CELISO)

Dans le cadre de la traduction de textes militaires contemporains, nous avons pu identifier de nombreux problèmes auxquels se heurtent les traducteurs lorsqu'ils traduisent du français vers le serbe¹. De cette constatation, nous essaierons, dans la mesure du possible, de tirer des conclusions de portée générale. La traduction de textes du domaine militaire ne constitue pas, en effet, une prestation courante et requiert l'intervention de spécialistes. Ces derniers sont en premier lieu confrontés au manque de publications spécialisées solides, plus précisément de dictionnaires et de lexiques militaires dans le sens français-serbe et serbe-français. Les principaux problèmes traductologiques dont il est question se posent lorsqu'il faut choisir des équivalents en standard serbe de certaines notions militaires françaises : appellations des structures et des armements militaires, appellations et/ou grades du personnel ou encore termes propres au jargon militaire se manifestant notamment sous la forme de sigles ou d'acronymes. Afin de mettre en lumière non seulement les difficultés mentionnées mais également les cas de traductions inappropriées proposées dans certaines rares publications, nous nous appuyerons sur différents textes spécialisés traitant des trois branches des Forces armées françaises (armée de terre, marine, armée de l'air). Cette étude, en se fondant sur quelques exemples, a aussi pour but de proposer différentes solutions potentielles et d'encourager ainsi traducteurs et chercheurs à se pencher sur cette épineuse question, importante, nous semble-t-il, sur la voie de l'intégration de la Serbie à l'Union européenne.

1. L'étude s'est appuyée sur l'expérience d'officier de réserve de l'auteur.

Nous aborderons dans cet article quelques problèmes liés à la traduction de textes militaires contemporains du français vers le serbe et tenterons, dans la mesure du possible, d'en tirer des conclusions de portée générale. Précisons, dès à présent, que la traduction militaire entre les deux langues existe depuis longtemps et ne peut être considérée comme marginale² ; toutefois peu a été fait quant à une systématisation et une généralisation du retour d'expérience pour employer une formule typique du jargon militaire. La traduction militaire, quelles que soient les combinaisons de langues, reste, en général, un domaine dévolu à un nombre restreint de spécialistes. La simple consultation des domaines proposés par la plupart des agences de traduction s'avère par exemple éclairante. La défense n'y figure, en effet, qu'occasionnellement, souvent groupée avec un autre domaine, tel que la sécurité ou l'aéronautique. Or le vocabulaire militaire, spécifique à souhait, requiert l'intervention d'experts³. La conséquence en est

2. Nous nous sommes ainsi décidé à rédiger cet article en constatant combien la littérature militaire française, fût-elle sous forme d'œuvres ou d'articles, rencontrait des difficultés pour être traduite, voire tout simplement consultée en Serbie eu égard au fait que les termes et expressions de ce domaine ne se trouvaient pas dans les dictionnaires généralistes. En effet, les spécialistes utilisent, dans la majorité des cas, soit des dictionnaires bilingues généraux, soit des dictionnaires unilingues généraux ou spécialisés, ce qui, en l'espèce, se relève fort insuffisant. En effet, les dictionnaires français ou serbes classiques ne répondent pas aux questions que l'on peut se poser par rapport aux concepts et expressions de la langue standard contemporaine dans le domaine militaire. Les dictionnaires généraux, aussi complets fussent-ils, ne sont pas suffisants pour la compréhension et l'utilisation de la littérature étrangère militaire car, entre autres, les mêmes mots ont souvent une signification différente dans la langue courante et dans la langue de spécialité. Cela est notamment dû au fait que la langue militaire contient un nombre important d'expressions polysémiques qui revêtent un sens différent selon les situations. Si la langue des militaires professionnels est, en effet, riche en termes communs, elle embrasse également un lexique tout à fait particulier. Ainsi, le lexique acquiert un sens spécifique lorsqu'il est utilisé dans le domaine militaire. Pour prendre un exemple éclairant, le mot « feu » signifie dans l'usage commun, « une flamme provenant de bougies ou de briquets », « ce qui brûle », « une lumière provenant de corps lumineux », alors que, dans le domaine militaire, il désigne « un coup de fusil », « une canonnade » ou « un ordre indiquant qu'il faut tirer un coup de fusil ».

3. Nous l'avons déjà signalé par ailleurs (cf. D. Lebastard, A. Stefanovic, « Fonctions opérationnelles françaises et warfighting functions américaines ; le point de vue du traducteur français/anglais », *Lettre du RETEX-Recherche* n° 28, Paris, Centre de doctrine d'emploi des forces, 2016, 12 p. ; Id., « La formation des officiers de l'armée de terre en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis : approche comparative et traductologique », *les Études françaises aujourd'hui*, Faculté de philologie de l'Université de Belgrade, 2019, p. 131-148), les occurrences de traductions erronées sont légion, même (et surtout) dans une langue aussi répandue que l'anglais. L'un des exemples les plus criants et les plus caractéristiques des problèmes qui peuvent se poser à tout traducteur, fût-il débutant ou plus aguerri, confronté au lexique militaire, est la confusion récurrente entre certains termes ; les confusions les plus marquantes et les plus « emblématiques » étant la traduction du « major » anglais ou américain par major alors que ce grade correspond au commandant/ chef de bataillon français ou encore les fameuses « rangers » françaises traduites par *rangers* en anglais alors que *military boots* serait la formulation adéquate. Notons également les récurrentes inepties du type : « opérations extérieures » (dans le sens de hors de France) traduit par *outdoor operations* au lieu de *overseas operations* ; « sections » (environ 30 hommes) traduit par *divisions* (15 000 à 20 000 hommes) au lieu de *platoons* ; « formations » (dans le sens unités) traduit par *training* au lieu de *units* ; « modes d'action » traduit par *modes of action* au lieu de *courses of action* ; « Livre Blanc » traduit par *White Book* au lieu de *White Paper* ; ou encore « NRBC » (sigle pour Nucléaires, Radiologiques, Biologiques, Chimiques) traduit par le même sigle NRBC au lieu de *CBRN (Chemical, Biological, Radiological and Nuclear)*, etc. Les versions françaises d'œuvres cinématographiques ou de séries télévisées ayant pour cadre le domaine militaire fourmillent de telles erreurs ou confusions. Citons à ce propos l'analyse très éclairante fournie par Donatien Lebastard dans un article paru dans le *Bulletin de l'ANOLIR* – Association nationale des officiers et sous-officiers linguistes de réserve (cf. D. Lebastard « La traduction de qualité », *Bulletin de l'ANOLIR*, 2021/04, anolir.org/pages/publications-et-articles/articles-et-recensions/col-orqle-lebastard-la-traduction-de-qualite.html) : « Ainsi, pour le grade de *gunnery sergeant* (grade spécifique de l'USMC-United States Marine Corps, intermédiaire entre

qu'il n'existe pas de dictionnaire militaire français-serbe ou serbe-français hormis deux publications de 1938 et 1967⁴ [dans l'unique sens français-serbe(-croate)] fort logiquement dépassées depuis très longtemps. De même il n'existe pas suffisamment de résultats de recherches ni, il va sans dire, d'efforts pour les atteindre, quand il s'agit d'expliquer au lectorat serbophone les caractéristiques fondamentales de la langue militaire française ni ses particularismes : rhétorique, terminologie, phraséologie, grammaire, sémantique, stylistique⁵.

Cette situation est d'autant plus regrettable que la langue militaire est en constante évolution depuis la seconde guerre mondiale tant elle est tributaire des constants progrès de la technologie liée au domaine de la défense. Pour illustrer ce propos, nous citerons Branko Mamula, ancien chef d'état-major de

sergent-chef et *adjudant* dans le tableau de correspondance de l'OTAN), les traductions erronées suivantes ont été notées : "sergent tireur" (Le maître de guerre/*Heartbreak Ridge* avec Clint Eastwood), traduction absurde et non-sens absolu ; "sergent instructeur" (Officier et gentleman/*An officer and a gentleman* avec Richard Gere), traduction mêlant grade et fonction en français. Les traductions par "sergent-chef" ou "adjudant", grade immédiatement supérieur, seraient ici les plus appropriées. Il est remarquable que les meilleurs dictionnaires généralistes n'offrent pas souvent de solution : le Collins, dictionnaire bilingue français-anglais pourtant réputé, propose par exemple "sergent d'artillerie" pour *gunnery sergeant*, ce qui est inadéquat à deux titres : en premier lieu, le *gunnery sergeant* peut appartenir à n'importe quel type d'unité (d'artillerie éventuellement, mais surtout d'infanterie, cas le plus fréquent) de l'*USMC* ; en français, l'appellation dans l'artillerie serait "maréchal des logis-chef" (appellation traditionnelle des armes dites montées/à cheval). Notons également l'anglais *Equipment*, traduit de façon quasi-systématique par "équipement" à la place de "matériel" (par exemple dans le film *Le maître de guerre*). » Lebastard souligne également que l'appel fait par les agences de traduction à des traducteurs locuteurs natifs non-experts du domaine militaire ne résout en rien les problèmes terminologiques. Pour ne mentionner que les plus fréquents, il cite : « interarmées » traduit par *interarmy* (au lieu de *joint*) ; « compagnie de combat » traduit par *combat company* (au lieu de *rifle company*) ou encore la méconnaissance fréquente des sigles ou acronymes (même les plus courants comme « GTIA » pour « groupement tactique interarmes »). Signalons enfin un problème (que l'on connaît également pour le serbe par rapport aux différentes variantes lexicales du BCMS) lié au standard employé : anglais britannique ou américain ; cas où les recherches terminologiques du traducteur devraient être poussées (ce qui est malheureusement rarement noté) afin d'éviter toute traduction fâcheuse. Lebastard nous fait ainsi remarquer que la différence est flagrante pour les grades : « sergent-chef » sera par exemple traduit par *staff sergeant* (américain) et par *sergeant* (britannique) mais elle l'est également pour les fonctions occupées : ainsi si un groupe de combat d'infanterie est commandé par un sergent en France, il le sera par un *staff sergeant* dans l'armée américaine et par un *corporal* dans l'armée britannique. Mentionnons aussi à ce propos les acronymes américain *MOUT* (*Military operations in urban terrain*) ou britannique *FIBUA* (*Fighting in built-up areas*) qui couvrent tous les deux le même concept français (le « Combat en zone urbaine et péri-urbaine ») mais avec une appellation/du lexique différent. Constatons enfin les nombreux problèmes de traduction qui surgissent inmanquablement à chaque fois que de nouveaux thèmes sont abordés [nouveaux acronymes militaires, dénominations purement françaises – par exemple la notion d'« aérocombat » que les traductions britanniques (*air combat*) ou américaines (*aviation combat*) ne rendent que de façon très imparfaite, alors que la traduction serbe n'est pas encore répertoriée] cas où le traducteur devra s'efforcer de trouver des solutions appropriées. Cf. les exemples concernant la langue serbe cités dans la suite de notre analyse.

4. O. Obradović, *Francusko-srpski vojni rečnik* [Dictionnaire militaire français-serbe], Beograd, Štamparija Drag. Gregorić, 1938 ; M. Perišić, *Francusko-srpsko-hrvatski vojni rečnik* [Dictionnaire militaire français-serbo-croate], Beograd, Državni sekretariat za narodnu odbranu, 1967. Notons également l'existence d'un *Glossaire militaire franco-croate et croato-français*, rédigé par Olivier Rouanet et Stela Ponjan (Zagreb, Škola Stranih Jezika "Katarina Zrinska", 2006) dans le cadre du mémoire de fin d'études d'Olivier Rouanet pendant sa scolarité à l'enseignement militaire supérieur et technique (EMSST). Cet ouvrage n'a cependant pas été publié et reste donc inaccessible au grand public.

5. Concernant par exemple l'influence de l'anglais sur la terminologie militaire française, voir notre article : A. Stefanovic, « Upotreba i mesto "franglais" u francuskoj vojnoj terminologiji » [L'emploi et la place du « franglais » dans la terminologie militaire française], *Sarajevski filološki susreti : zbornik radova IV* (kn. I), Sarajevo, Bosansko filološko društvo, 2018, p. 198-209.

l'armée populaire yougoslave (1979-1982) et ministre de la Défense yougoslave (1982-1988) qui, déjà en 1985, dans son ouvrage *le Monde contemporain et notre défense* – par conséquent bien après la parution des dictionnaires mentionnés ci-dessus, écrivait :

La période suivant la Seconde guerre mondiale est la plus turbulente quand il s'agit du développement du facteur militaire dans le monde durant toute l'histoire de l'humanité [...] Les opérations militaires se prévoient et se planifient aujourd'hui dans tout type d'environnement, fût-il terrien, maritime ou aérien et le seront à l'avenir dans l'espace ; les processus liés à la guerre ne font que se développer tant du point de vue de la superficie que sur celui de l'engagement des forces et des moyens, ce qui fera de ces processus, encore micro- et macro- phénomènes, des phénomènes de plus en plus globaux [...] Le processus d'obsolescence de la technique et de la technologie militaire ne prend plus aujourd'hui des dizaines d'années comme c'était le cas jadis, mais dure au maximum dix ans et parfois, ou pour certains systèmes, bien moins (mais jamais plus de cinq ans) [...] Lors de la seconde moitié du vingtième siècle, de profonds changements se sont produits dans les pays stratégiquement les plus développés⁶.

Les difficultés sont ainsi doubles : sans diagnostic de l'état actuel et par conséquent sans outils réels pour suivre les changements induits par un développement incessant et, ces derniers temps, exponentiel du facteur militaire, usant le plus souvent de débrouillardise, le traducteur se retrouve dans une situation difficile.

Que peut faire ce dernier dans une telle situation ? Sans doute faire preuve d'ingéniosité et se fier à ses propres (maigres) moyens. Dans notre cas, il s'agira de suivre et noter avec le plus grand intérêt tout ce qui passe dans le domaine militaire et ce tant sur un plan général que linguistique. Fort heureusement, à cet égard des éléments favorables existent : d'assez nombreuses sources militaires (magazines⁷, livres...) françaises, une évolution dynamique de la pensée militaire serbe qui suit avec succès les événements contemporains, une monumentale *Encyclopédie militaire*⁸ (dont peu de pays peuvent s'enorgueillir dans le monde), un très pratique lexique militaire⁹ et enfin une communication assez facile avec des spécialistes militaires de tous profils dans les deux pays, communication

6. « Razdoblje nakon drugog svetskog rata period je najburnijeg razvoja vojnog faktora u svetu u čitavoj ljudskoj istoriji [...] Ratna dejstva se danas predviđaju i planiraju u svim ambijentima na kopnu, moru i u vazdušnom prostoru, a u perspektivi i u kosmosu, uz stalno proširivanje ratnih procesa kako u prostornom smislu tako i u pogledu angažiranja snaga i sredstava, što će ih i kao makro i kao mikro pojave činiti sve izrazitije totalnim pojavama [...] Proces zastarevanja ratne tehnike i tehnologije dans se ne meri desetinama godina, kao nekada, već traje najviše deset godina, a ponegde, ili za neke sisteme znatno kraće (ali ne duže od pet godina) [...] U drugoj polovini dvadesetog stoleća, u svetskom strategijskom vrhu dogodile su se krupne promene. » B. Mamula, *Savremeni svet i naša odbrana*, Beograd, Vojni-izdavački zavod, 1985, p. 60, 74, 80, 108.

7. Citons entre autres : *Armées d'aujourd'hui*, *Revue de la Défense Nationale*, *Terre information magazine* (TiM), etc.

8. *Vojna enciklopedija* [Encyclopédie militaire], Beograd, Redakcija vojne enciklopedije, publiée deux fois, de 1958 à 1969 et de 1970 à 1976 (réimprimée en 1985).

9. *Vojni leksikon*, Beograd, Vojni-izdavački zavod, 1981.

facilité par notre qualité d'officier de réserve, et leur volonté inébranlable de coopération.

Cela dit, même lorsque le traducteur en tant que tel, c'est-à-dire en qualité d'unité traduisante, fait ce que l'on attend de lui, il devra faire face à de nombreuses difficultés. Nous ne nous intéresserons ici qu'à la terminologie car c'est dans ce domaine que les problèmes sont les plus prégnants.

Comment par exemple résoudre l'écueil que représentent les termes et constructions militaires dans la langue source (français) pour lesquels il n'existe pas encore de traduction adéquate dans la langue cible (serbe) ? Si d'aventure quelqu'un doutait encore de la nécessaire créativité du métier de traducteur spécialisé, ce texte pourra, espérons-le, l'en dissuader. Dans une telle situation, différentes solutions sont possibles ; avant tout, chacun s'attendra à une totale compréhension du concept véhiculé par le terme ou la construction considérés. Une fois cette condition remplie, le traducteur aura le plus souvent recours à une réflexion analogique au sein même de la langue cible voire dans une autre langue étrangère, le plus souvent l'anglais et enfin dans la langue source. Pour illustrer notre propos, nous citerons différents exemples :

Nous avons récemment rencontré dans le sous-titre d'un article de la revue militaire *Armées d'aujourd'hui* la formulation « opérations sous-glaciaires ». Il s'agissait d'un syntagme clé qui était présent à plusieurs reprises à travers un texte consacré à des actions sous-marines dans la zone du pôle Nord. Comment traduire ledit syntagme en serbe ? Il s'agit d'opérations militaires sous la glace, complètement inconnues de la terminologie militaire serbe et que l'on ne retrouve dans aucun glossaire ou dictionnaire. Dira-t-on simplement *dejstva ispod leda* (litt. « opérations sous les glaces »), *dejstva ispod Severnog pola* (litt. « opérations sous le pôle Nord ») ou encore... Nous avons tenté de nous servir de l'analogie en serbe ou plutôt dans la terminologie militaire serbe. L'adjectif *podzemni* (« souterrain ») existe, de même que *podvodni* (« sous-marin »), la formule *podvodna dejstva* (« opérations sous-marines ») est consacrée par l'usage depuis longtemps, pourquoi n'aurions-nous pas *podledna dejstva*, *podledne operacije*. Nous nous sommes arrêté à cette traduction : « opérations sous-glaciaires » = *podledna dejstva*, *podledne operacije*¹⁰.

« Aspirant » est un grade militaire en France. Il s'agit du premier grade d'officier français. C'est généralement un grade d'officier en formation qui dans l'armée de terre se situe entre le sous-lieutenant (grade d'officier) et le major

10. Plusieurs linguistes serbes que nous avons priés de nous donner leur avis, ont estimé que d'un point de vue linguistique cette traduction ne souffrait d'aucune contestation. De toutes nos recherches, nous n'avons ainsi trouvé qu'une seule occurrence de ce type d'emploi : il s'agit d'une traduction d'un article en anglais (dans la version serbe du site *ScienceAlerte* du 12 novembre 2022) : *Podledni vodotokovi ; sa obe strane glavnih podlednih reka* (« les cours d'eau sous-glaciés ; des deux côtés des rivières sous-glaciaires »). « Podledni vodotokovi ; glaciolozi otkrili ogromnu reku skrivenu ispod antarktika » [Cours d'eau sous-glaciés ; des glaciologues découvrent une énorme rivière sous l'Antarctique], *ScienceAlerte*, zavera.rs/podledni-vodotokovi-glaciolozi-otkrili-ogromnu-reku-skrivenu-ispod-antarktika (auteur inconnu).

(grade de sous-officier). En tant que tel il n'existe dans pas dans la nomenclature des grades de l'armée de terre serbe. Que faire dans ce cas ? Il s'agira d'abord de regarder quel grade est octroyé aux élèves officiers en quatrième et dernière année de formation à l'Académie militaire serbe. Il est ainsi intéressant de constater qu'en dernière année ces élèves obtiennent le grade de *kadet stariji vodnik prve klase* (un correspondant traductologique serait « élève officier adjudant »), soit une étrange combinaison entre une appellation liée aux officiers (*kadet*) et un grade de sous-officier (*stariji vodnik prve klase*). La seule solution qui nous semble acceptable dans ce cas serait d'appliquer la technique de la traduction descriptive¹¹, consistant à expliquer une spécificité culturelle en utilisant des termes génériques. Nous avons ainsi proposé *kadet završne godine* (litt. « officier élève¹² en dernière année ») pour « aspirant ».

Les missiles constituent sans équivoque une des caractéristiques majeures de la guerre moderne. Ils font partie de l'armement des trois armées : air, terre et mer. Ils peuvent être catégorisés en fonction de nombreux critères : la construction, le profil de mission, la cible, la portée, le type de vol, etc. À un moment où nous pensions qu'il ne pouvait y avoir de difficultés terminologiques lors de la traduction du français vers le serbe dans ce registre, nous avons rencontré dans un communiqué de presse du ministère des Armées du 20 octobre 2020 qui contenait un discours de Florence Parly, ancien ministre de la Défense, le syntagme suivant : « missile à changement de milieu », contre lequel nous avons buté un certain temps. En premier lieu le contexte ne nous a pas permis de deviner son sens. L'analogie avec le serbe n'était pas possible, ni avec l'anglais. Nous semblions être en présence d'un syntagme intraduisible ou pour le moins difficilement traduisible. Le sens peut se trouver par une recherche sur internet. Il s'agit d'un missile amené d'un environnement aqueux à un environnement au contact de l'air et inversement, soit des missiles mer-sol (par ex. sous-marin-terre) ou mer-mer (par ex. sous-marin-sous-marin/navire). Par conséquent « missile à (double) changement de milieu » pourrait être littéralement *raketa koja menja sredinu*. S'arrêter à une traduction aussi littérale et descriptive (qui est le

11. Cf. à ce propos A. Stefanovic, « Strategija ekvivalencije u pravnom prevodu ili kako prevesti nepredljivo između francuskog i srpskog jezika » [Stratégie de l'équivalence dans la traduction juridique ou comment traduire l'intraduisible entre français et serbe], *Naučni sastanak slavista u Vukove dane 50/1*, Beograd, 2021, p. 223-233. Notons également que Obradović (*Francusko-srpski vojni rečnik, op. cit.*, p. 16) et Perišić (*Francusko-srpsko-hrvatski vojni rečnik, op. cit.*, p. 33) proposent des traductions insuffisantes, généralistes, voire ne correspondant pas à la réalité militaire serbe : *kadet, akademac* « élève officier, élève de l'académie » pour Obradović, traductions ne couvrant qu'une partie du terme français « aspirant » ; *aspirant, kandidat za oficirski čin* « candidat à un grade d'officier » pour Perišić, qui ne peuvent être retenus comme traductions possibles. En effet, si *aspirant* est répertorié en serbe standard, il ne relève absolument pas de la terminologie militaire, désignant, en effet, une personne qui aspire à quelque chose, qui prépare quelque chose, un candidat... tandis que la périphrase *kandidat za oficirski čin* est manifestement erronée puisque l'aspirant français est un officier...

12. Une difficulté supplémentaire est l'emploi en France de la formule « officier élève » (et non « élève officier », qui, quant à elle, est en général réservée pour le grade des élèves en première année) pour désigner les élèves en école d'officiers à partir du grade d'aspirant, considérant, en effet, qu'il s'agit déjà d'officiers. Le *kadet* est en revanche un terme générique utilisé pour tous les élèves fréquentant l'Académie militaire serbe quelle que soit leur année de formation.

plus souvent la plus mauvaise solution), semblerait à tout lecteur insuffisamment précis et ambigu. Le problème est récent et nous n'avons pas encore de solution définitive. Une solution, partielle, temporaire est, en se fondant sur le contexte, qui fort heureusement est le plus souvent présent, de préciser de quel type de missile il s'agit au regard du type de vol [par conséquent : *raketa podmornica-brod*, *podmornica-podmornica* etc. (litt. « missile sous-marin-navire, sous-marin-sous-marin »)].

Les porte-avions sont des bâtiments de guerre bien connus au sein des armées de mer, et se trouvent de la sorte dans les dictionnaires militaires cités plus haut. Obradović¹³, Perišić, et Rouanet-Ponjan proposent *nosač aviona* ou *nosač zrakoplova* (uniquement pour Rouanet-Ponjan). Toutefois, c'est en vain que l'on cherchera la traduction du terme « porte-aéronefs¹⁴ ». Il est vrai qu'en comparant les définitions données en français des deux termes par le grand dictionnaire Larousse¹⁵, la différence sémantique semble assez ténue :

« porte-aéronefs » : Bâtiment de guerre aménagé pour le transport, le décollage et l'appontage d'aéronefs (hélicoptères, avions à décollage court) à décollage vertical.

« porte-avions » : Navire de gros tonnage doté d'une plate-forme permettant la mise en œuvre d'avions de combat et d'hélicoptères et disposant d'installations intérieures qui en font une véritable base aérienne flottante.

Ainsi le porte-aéronefs emploie surtout des voilures tournantes (hélicoptères) et des appareils à décollage court, type Harrier ou F-35, alors que le porte-avions déploie surtout des avions lourds. Par conséquent, un porte-avions est aussi un porte-aéronefs, en revanche un porte-aéronefs n'est pas forcément un porte-avions, pouvant transporter uniquement des hélicoptères par exemple. « Porte-aéronefs » est donc concomitamment un terme plus étroit et plus large que « porte-avions ». La terminologie militaire serbe connaît, parallèlement à « porte-avions »-*nosač aviona*, « porte-hélicoptères »-*nosač helikoptera*¹⁶, mais que faire lorsque le terme français « porte-aéronefs » désigne un navire qui transporte à la fois des avions et des hélicoptères et qu'en plus ledit porte-aéronefs ne possède pas toutes les caractéristiques d'un porte-avions classique, mais qu'il résulte d'une adaptation d'un navire de guerre spécialisé au départ pour le transport d'aéronefs. C'est l'écueil que nous avons eu à résoudre dans un article de Vincent Groizeleau concernant l'adaptation du porte-aéronefs italien le *Cavour* publié le 26 mai 2020 sur le site *Mer et Marine*¹⁷. L'on pourrait, comme l'auteur,

13. Obradović, *Francusko-srpski vojni rečnik*, op. cit., p. 86.

14. Perišić note le terme mais en le signalant comme synonymique de « porte-avions », ce qui n'est pas tout à fait exact : *Francusko-srpsko-hrvatski vojni rečnik*, op. cit., p. 310 ; voir la suite de notre réflexion.

15. C'est à dessein que nous avons choisi ce dictionnaire pour ne pas entrer dans les détails techniques.

16. Cf. *Vojni leksikon*, p. 326. Également cité par Rouanet-Ponjan : *Glossaire militaire franco-croate et croato-français*, op. cit., p. 56 ; Perišić propose quant à lui la formule pléonastique *brod-nosač helikoptera* (litt. « navire-porte-hélicoptères »), *Francusko-srpsko-hrvatski vojni rečnik*, op. cit., p. 312.

17. V. Groizeleau, « Le porte-aeronefs italien prêt pour le F 35B », *Mer et Marine*, meretmarine.com/ft/defense/le-porte-aeronefs-italien-pret-pour-le-f-35b, 2022.

utiliser le correspondant traductologique *nosač letilica/vazduhoplova* (litt. « porte-aéronefs ») tout en l'explicitant en note de bas de page pour chaque cas concret ou encore lui attribuer une signification plus précise par l'ajout de l'adjectif *prilagođen* (litt. « adapté ») ; par conséquent : *prilagođeni nosač letilica* ou *prilagođeni nosač vazduhoplova*.

Nous pourrions ainsi dérouler les exemples à l'infini. Les techniques, les sciences militaires se développent à une telle vitesse que le traducteur se retrouve en permanence face à l'inconnu. Si l'on prend cela comme un fait incontestable, que peut-on en conclure ?

D'abord, le traducteur militaire se trouve à mi-chemin entre le traducteur technique et le traducteur littéraire¹⁸ voire le terminologue. En effet, la traduction militaire, du moins celle que nous pratiquons se situe au niveau de la traduction technique mais rédigée. C'est une tâche difficile qui demande une entière concentration et une culture générale développée. Le traducteur doit, en effet, aller chercher, rapidement, les informations là où elles sont. Il faut donc savoir se former en permanence, soit pour apprendre à utiliser les nouveaux outils de travail informatique – recherche documentaire, aide à la traduction – soit sur le plan linguistique, la langue évoluant très vite. Le traducteur doit, également, lire énormément et suivre l'actualité militaire. En conclusion, pour être traducteur militaire, il ne suffit pas d'avoir d'excellentes compétences linguistiques. De plus, à notre avis, le traducteur militaire doit se spécialiser dans un certain nombre de domaines limités et se former sur le tas. Nous le savons par notre propre exemple. En effet, même rodé au langage militaire, le contenu des dossiers n'est jamais identique. Aujourd'hui il traite d'aspects stratégiques et demain il traitera d'opérations dans les zones montagneuses.

Ensuite, pour trouver l'information rapidement, il faut apprendre qui travaille sur tel domaine et possède telle compétence technique afin, au moindre doute, de s'adresser à lui et de se plonger dans la documentation technique qu'il peut fournir. Il est vraiment nécessaire de fouiller pour ne pas faire d'erreurs. C'est quasiment du domaine de l'investigation policière. Cet aspect est essentiel dans le sens où la coopération avec d'autres traducteurs ou chercheurs permet de débloquer de nombreuses situations qui semblent inextricables à première vue. Ce contact est ainsi précieux pour tenter de trouver des équivalents ou des correspondants lexicaux aux innombrables néologismes apparaissant presque quotidiennement dans la terminologie militaire ou encore pour tenter d'obtenir des explications sur telle ou telle structure militaire serbe.

aleksandar.stefanovic@laposte.net

18. Certes, il existe une ambiguïté sur le terme de traduction littéraire. Ce n'est pas une question de contenu, mais de destination. À l'encontre de certains, très élitistes, qui aimeraient que la traduction littéraire ne se cantonne qu'aux romans, à la poésie ou encore au théâtre, est traduction littéraire tout ce qui est destiné à être publié par un éditeur.